

6 Monde - 23/2/93

Un « eurocrate » dans la campagne

VERNON (EUR)

de notre envoyé spécial

« Chut ! » Le candidat s'empêtra. Le directeur de cabinet du président de la Commission des Communautés européennes, M. Pascal Lamy, ne comprend plus comment on peut passer autant de temps sur le projet de la déviation voisine, tant attendue par cet ouvrier de Renault-Flins, qui ne cesse de l'interrompre. « De toute façon, le problème de la vitesse des poids lourds dans la descente du village, ce n'est pas moi qui pourrais le régler. » On l'interroge sur l'emploi ? Il répond par le « télé-travail », cette méthode d'avenir, peut-être encore un peu trop subtile, qui permettra, un jour, à bien des habitants du Vexin normand - et à d'autres - de travailler, sans être contraints de perdre leur temps de vivre dans les transports.

Le député sortant, M. Frddy Deschaux-Beaume, a pourtant fait les choses comme il faut, pour une réunion d'appartement. Sûrt passée, sur le magnétoscope familial, la vidéo qui présente astucieusement son successeur potentiel, «Freddy 2», le pied-noir, offre l'apéritif, à la bonne franquette, façon Roger Hanin : «Tu l'as vu, Jacqueline ? C'est une grosse tête, mais qui n'a pas la grosse tête. Mes amis, vous allez vérifier maintenant que l'original est bien conforme au film. Sophie, tu veux pas aller nous chercher des vertes, pour Jacqueline ?»

Après douze ans de mandat, M. Deschaux-Beaume a préféré raccrocher, pour voir enfin grandir sa petite dernière. Mais jusqu'au 28 mars au moins, il fera tout ce qu'il faut pour transmettre le témoin à la «grosse tête» venue de Bruxelles, cet ancien camarade de la section socialiste de Gisors, devenu depuis lors le «sherpa» de M. Jacques Delors.

pour les sommets mondiaux. « Après la campagne pour Maastricht, je me suis rendu compte que l'on avait peut-être perdu le contact, reconnaît M. Lamy. Et puis, devant la chronique de la défaite annoncée, je me suis dit qu'il faudrait un dernier carté, pour tenir. Ma candidature repose sur des raisons beaucoup plus passionnelles que rationnelles. Elle s'explique un peu par un principe moral. »

Après un temps de réflexion, à la fin du mois d'octobre dernier, c'est décidé : Pascal Lamy sera le candidat socialiste de la cinquième circonscription de l'Eure. Et la tranquille mécanique de ce brillant fonctionnaire à l'allure militaire, capitaine de corvette en réserve mais marathonien d'active, que, partout, l'entreprise privée s'arracherait à prix d'or, se met en marche, pour le service public : campagne de notoriété par voie d'affiches, lancement d'un questionnaire, réunions, chaque dimanche, dans la propriété familiale, du comité de pilotage pour établir le programme des jours à venir, accueil de neuf ministres de sa génération — « pas un seul éléphant », précise-t-il. — sans compter M. Delors lui-même, finalement empêché de venir, à la mi-février, par une manifestation d'agriculteurs.

Soirée crêpes, soirée notée et bal

« Ils représentent moins de 5 % des actifs dans la circonscription. Mais ils occupent encore plus de la moitié des mairies. La France a le cul plombé par le découpage communal et sa tradition rurale », note le candidat, un rien rageur. Ecrasée entre Rouen et l'Île-de-France, la circonscription a voté à 55 % pour le « non » à Maastricht : une manière d'avouer sa peur de l'Europe. « Le seul atout d'un député

normal, ce sont ses relations politiques. Dans un régime plus libéral, Pascal, lui, aura en plus les relations économiques. Notre circonscription sera connue à Washington, à Tokyo, à Berlin. C'est Freddy Deschaux-Beaume qui l'assure, devant les électeurs.

Mais en attendant de devenir le député « efficace » qu'il promet d'être M. Lamy doit d'abord emprunter l'itinéraire obligé d'un quelconque candidat : soirée crêpes à Hacquerville, soirée potée à Château-sur-Epte, puis bal du 517^e régiment du train à Vernon, dans le propre fief de son adversaire RPR, M. Jean-Claude Aspre, ardent défenseur du « non » à Maastricht. Celui-ci rayent, justement, ce soir-là, du bal de la Saint-Valentin, aux Andelys, la commune de M. Deschain-Reaume.

« Face à un grand personnage de l'Etat socialiste, je me considère comme l'outsider », dit cet ancien boxeur, reconvertis dans le commerce. Lui reproche-t-on de ratisser, en compagnie de son suppléant, M. Bernard Tommasini, le plus à droite possible ? « J'ai été le premier maire à prendre des sanctions – contre l'un de mes adjoints, beau-père de Carl Lang, quand il est passé du RPR au Front national », se défend-il. Puis, tout aussitôt après, M. Aspre ajoute cet autre titre de gloire : « J'ai été condamné bien avant M. Baudis, le maire de Toulouse, à marier une Algérienne en situation irrégulière. » A Evreux, pendant ce temps, dans le petit local de la fédération du PS, on se dit ravi des audaces du nouveau candidat de la cinquième. Le lendemain, on se ravise : n'en ferait-il pas trop ? On espère surtout qu'entre la droite musclée et l'eurocrate partant il y aura, fin mars, suffisamment de « déchets au centre », pour profiter à « l'ami Pasca».

178